

ACCOMPAGNER LES PROJETS AGRICOLES COLLECTIFS

Une étude inductive mêlant démarche participative sur une étude de cas et des enquêtes qualitatives sur des fermes collectives en France

Thèse de Delphine **LAURANT**¹

Analysée par Isabelle **GOLDRINGER**²

Directeur et co-directeur de thèse : Didier **BAZILE**, Chercheur HDR, CIRAD, UMR SENS et Christophe **LEPAGE**, Chercheur HDR, CIRAD, UMR SENS

Bien qu'existant depuis longtemps, des formes de coopération collective, portées par des aspirations sociales et écologiques, se renforcent en France et dans le monde depuis une dizaine d'années. Ce développement illustre le renouvellement et la richesse d'une agriculture pratiquée en groupe, sur un même lieu, la ferme, celui-ci questionnant de manière nouvelle les processus d'organisation et de structuration de l'action collective, au sein de ce qu'on peut appeler des fermes collectives. Ces fermes peuvent constituer une solution pour faire face au renouvellement des générations en agriculture et au manque d'attractivité des métiers. Elles permettent également la conduite d'une diversité d'activités, pour l'opérationnalisation desquelles plusieurs niveaux d'organisation sont à l'œuvre. Cette diversification, rendue possible par un collectif de travail, est envisagée comme porteuse d'atouts pour la transition agroécologique.

Cette thèse est inscrite dans le cadre d'un financement CIFRE, avec l'association Domaine du Possible, réalisée au sein de l'UMR SENS, CIRAD Montpellier. Delphine LAURANT avait avant exercé dans plusieurs emplois en tant que chargée de mission dans le développement agricole, en France et à l'étranger (Mongolie, Pérou), lui donnant une compétence et une maturité certaine pour traiter d'un sujet original, mais complexe. La demande formulée à l'origine de la thèse est d'accompagner la « mise en œuvre d'un système de polyculture-élevage diversifié, organisé en ateliers connectés par des interactions, dont la gestion doit permettre de valoriser les déchets en ressources dans une logique d'économie circulaire ». La thèse va bien au-delà de cette demande. Elle développe une approche interdisciplinaire pour explorer les enjeux liés à la conduite collective d'activités au sein de ces nouvelles formes d'agriculture. Le double enjeu de ce travail de recherche-action réside dans le fait de produire des connaissances pour accompagner le processus de mise en interaction des ateliers sur le site, tout en accompagnant l'équipe agricole dans sa propre structuration. Pour pouvoir étendre la problématique posée sur le terrain principal en Camargue, à l'étude d'autres formes d'installation collective, deux types de matériaux de recherche ont été mobilisés : l'étude de cas spécifiques menée sur le domaine du possible (DDP) et des enquêtes sur douze fermes collectives en France métropolitaine, toutes conduites en agriculture biologique.

¹ Thèse pour obtenir le grade de docteur de l'Université de Montpellier en Sciences Agronomiques, École doctorale GAIA UMR SENS – Savoirs, ENvironnement et Sociétés.

² Membre correspondant de l'Académie d'agriculture de France, section 7 « Environnements et territoires ».

La thèse s'appuie sur un corpus conséquent de 272 références, en Sciences humaines et sociales et dans le domaine des sciences agronomiques, mobilisant aussi de nombreuses références dans des domaines disciplinaires connexes. Un point de vue historique est présent tout au long de la thèse, pour bien resituer les dynamiques en cours. La lecture du mémoire est intéressante car traitant d'un sujet très original, bien illustré par des graphes très synthétiques. La modélisation est mise à profit pour représenter les fermes, les ateliers, le travail en tant que socio-écosystèmes. Le recours à l'agronomie systémique est relativement clair par les concepts mobilisés (approche systémique, logique d'acteurs, organisation du travail).

Une première phase de travail a porté sur les douze fermes gérées par des collectifs. Elle a permis de faire ressortir les enjeux généraux liés à ce type d'installation. La combinaison d'activités met en jeu une dynamique de partage de ressources, associés à des règles et à des dispositifs organisationnels. La structuration économique et juridique des activités, de la nature des projets et des ressources partagées, les règles mises en place apparaissent très diverses dans ces douze cas. Quatre types de fermes collectives sont distinguées selon leur fondement juridique et les enjeux associés. Le fait qu'elles soient toutes en AB et que l'échantillon soit faible (12) peut relativiser la typologie. Des résultats intéressants sont décrits sur les formes d'organisation du travail, pointant les atouts de ces formes collectives notamment pour se répartir les tâches (dont l'astreinte) et être plus flexible (ne pas travailler tous les jours ou tous les week-ends). La grille proposée permet en tout cas un cadre d'analyse de ces fermes (structure du collectif, enjeux sociaux et environnementaux portés, règles de fonctionnement à l'œuvre, circulation des ressources (idées-valeurs, équipements-bâtiments, matière, finance...) qui sera mobilisée ensuite dans l'analyse de cas en Camargue.

La seconde phase du travail a consisté à développer une recherche-action en immersion, sur le cas de la Camargue, par le suivi de la phase d'émergence et de la structuration du groupe de producteurs et productrices. Il a permis d'explorer les espaces "hybrides" entre l'individu et le groupe, d'identifier les points saillants de la construction du fonctionnement collectif, les défis auxquels sont confrontés les collectifs s'installant ensemble, dans l'objectif d'en dégager des pistes pour l'accompagnement. Ce travail rend compte des difficultés et tensions existantes entre aspirations collectives et individuelles, à faire concilier dans un projet commun et à mettre en œuvre dans le cadre d'interactions entre activités agricoles diversifiées. Les résultats pointent le rôle des relations interpersonnelles et des dissonances quant aux valeurs et à la projection dans un fonctionnement collectif, qui ont pu mettre en cause la pérennité de l'équipe, l'importance de partager des temps d'échange, de créer des temps de réflexivité individuelle et collective afin de clarifier le projet global et les processus décisionnels.

Ces deux premières phases de travail ont permis d'aboutir à un cadre d'analyse de cette forme d'agriculture collective. En mobilisant le formalisme AGR (Agent-Groupe-Rôle) associé au langage UML (Unified Modeling Language), l'interdépendance des membres du collectif à travers leur rôle, ainsi que la structure organisationnelle générale de la ferme a pu être représentée. Ce cadre a pu être utilisé sur le cas d'étude et pourra être développé dans des démarches d'accompagnement, avec pour objectif de faciliter les échanges et le partage de points de vue entre les membres d'un collectif.

Delphine LAURANT aborde ensuite les défis relatifs à l'articulation des activités, à travers le couplage de l'analyse des flux de matière et de l'organisation du travail dans des scénarios d'évolution du système agricole. Intégré dans une démarche participative, cette étude répond à des enjeux théoriques, mais également à des enjeux opérationnels rencontrés sur le cas d'étude (Camargue). Les scénarios d'intégration d'ateliers divers sont élaborés et analysés quant à leurs performances sur le fonctionnement technique et l'organisation du travail (au

sens des durées de travail et de la répartition des tâches par exemple). Cette partie illustre bien comment peuvent être articulées des méthodes de recherche participative, de construction de scénarios et de modélisation systémique mis en œuvre dans des cadres de recherche pour mieux opérationnaliser des situations complexes. Ces résultats permettent de mieux saisir la complexité d'articulation entre l'organisation collective de la production et l'articulation des activités pouvant aboutir à différents niveaux de performances agroécologiques à l'échelle du système. Dans le cas étudié, Delphine LAURANT montre que la plus forte intégration entre ateliers (et donc de performances agroécologiques) conduit nécessairement à un accroissement du travail collectif et de coordination, accroît l'interdépendance entre les travailleurs et donc, il en résulte une meilleure performance.

Cette thèse a permis de proposer un cadre d'analyse et de poser les premières briques d'une possible démarche d'accompagnement de l'opérationnalisation de ces projets de fermes collectives. Elle participe d'un processus de co-conception et d'une recherche-action, la difficulté d'un tel exercice étant bien connu de tout chercheur y ayant été confronté. La formalisation, la mise en place et l'explicitation du cadre d'analyse et de la posture de recherche sont faites avec une grande rigueur et pourront constituer un exemple de méthodologies pour d'autres recherches-actions participatives menées dans le champ de l'agroécologie. En effet, la capacité à mettre en dialogue une bibliographie avec les analyses issues du terrain est bien illustrée ici, pour construire, chemin faisant, une problématisation de son objet, des cadres d'analyses, des méthodes, des diagnostics et des propositions dans les situations étudiées.

La thèse de Delphine LAURANT apporte une contribution originale et entre pleinement dans le champ d'intérêt de l'Académie d'agriculture de France. L'originalité et la complexité scientifique du travail, ouvrent sans aucun doute de nouvelles pistes pour le développement de fermes collectives et de projets agricoles collectifs, qui sont des leviers pour la transition agroécologique. L'ampleur du travail, sa publication (toujours en cours) en font une thèse qui justifie pleinement que cette analyse figure sur le site de l'Académie d'agriculture de France, à titre de valorisation de ces travaux novateurs.